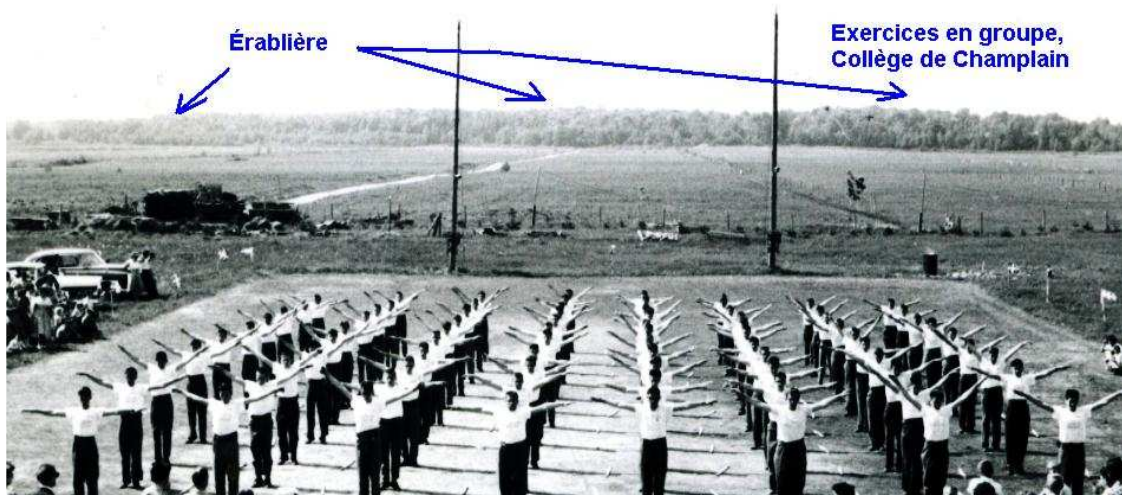


## Le temps des sucres.

Champlain, (près de Trois-Rivières) printemps 1959, j'ai 14 ans. Chaque printemps, quand j'étudiais avec les Frères St-Gabriel, nous étions la force musculaire de la communauté. Une partie de leur terre, ou passe aujourd'hui l'autoroute 40 vers Québec, constituait une gigantesque érablière d'une soixantaine d'acres, entrecoupée de kilomètres de chemin de terre.



La production de l'érablière était vendue localement et apportait un peu de revenus à la communauté alors qu'une petite portion était avidement consommée par cette centaine d'ados que nous étions!

Fin février, lorsque les premiers vrais rayons de soleil faisaient passer la température au dessus du point de congélation, le branle-bas de combat commençait. Nous nous mobilisions pour ouvrir, non seulement le chemin principal menant à l'érablière, mais surtout les kilomètres de chemins de bois qui la sillonnait.

Sauf qu'il y avait encore trois ou quatre pieds de neige partout et le tracteur, si puissant soit-il, ne pouvait passer sans aide. C'est là que notre force musculaire entrait en jeu. Nous attachions un câble d'un pouce et demi de diamètre et de cent pieds de long sur le devant du tracteur et une cinquantaine d'entre-nous trainions allègrement le gros Massey-Ferguson à travers la forêt. Ça nous permettait de prendre l'air et de faire de l'exercice. Un jour, le câble a « pété » et nous nous sommes ramassés dans un fouillis de mains, de pieds, de bouts de câble et de branchages, riant comme des fous. Habituellement les choses se passaient bien et la tire d'érable était sublime.

Amitiés,  
Julien